

comptes rendus

Poésie

Lucien Suel, *Je suis debout*, La Table Ronde, 2014, 148 p., 16 €.

Qu'une anthologie composée à la fois de poèmes inédits et déjà publiés de Lucien Suel dérègle la boussole du lecteur n'est finalement pas si étonnant quand on considère la diversité des sources d'inspiration du poète et romancier, qui prétend lui-même vivre et écrire dans un territoire où se rencontreraient les Flandres et l'Artois.

Qu'on juge alors de la variété des productions issues de ce jardin poétique, ouvrier n'en doutons pas, lové dans les Flandres artésiennes et sur lequel règne l'auteur de *Mort d'un jardinier*, bien vivant quant à lui pour nous offrir ce recueil intitulé *Je suis debout*. Pour cela, il faudra accepter de lire cet inventaire, forcément lacunaire : des alexandrins d'un sonnet érotique qui s'abouchent avec le langage informatique de la drague en ligne (p. 34-35), un sonnet – alimentaire ? – intitulé « Soupes », des comptines, des bestiaires, des haïkus d'estivants à moins que ce ne soit de la poésie buissonnière, des réécritures « dans les semelles de Rimbaud », une célébration des yeux de Paul Préboist, des alexandrins, encore, débusqués dans les formules de la vie quotidienne, des calembours, par définition inégaux...

« Tous les égouts vont dans la nature », écrit Lucien Suel. La poésie jaillit de sources souvent jugées impures. Ainsi, Suel pioche ses références chez les poètes que l'Institution a rattrapés, mais qui empruntaient à l'origine des chemins de traverse par lesquels Suel les rejoint. Ses vers s'inspirent aussi des poètes de la « Beat Generation » ou de la culture rock que ceux-ci ont irriguée et qui se trouve reversée dans la poésie française, non sans une provocation presque punk qui ferait de l'outrage aux bien-pensants un hommage à la poésie véritable. Pour seul exemple, citons : « Hou ! Hou ! Voilà Péguy ! Péguyssou ! Ma jolie Péguyssou ! » (p. 26).

« Je capte les pensées fugitives, la prose spontanée, le cut-up des langues, sans hiérarchie, ni sélection. Rien que la vie brute », écrit Suel (p. 42), propos programmatiques retranscrits en quatrième de couverture. Il y a dans cette poésie une énergie communicative qui nous emporte avec elle en dépit des scories qu'il lui arrive de charrier : « la page s'éclaire, mots noirs absorbant les énergies » (p. 81). Cette poésie appelle, plus que toute autre, la lecture à voix haute pour mieux entendre le poète qui affirme : « je suis parlé, soufflé, animé » (p. 43).

PS : l'exemplaire que nous possédons a été dédié par Lucien Suel à Paul Renard. Nous aimons croire que ces mots, « je suis debout », ne demeurent pas lettres mortes.

Philippe Lançon